

Près de l'entrée, à gauche des fonts baptismaux (à cuve octogonale), le vitrail représente le Baptême du Christ. Ce vitrail est signé Lux Fournier, Tours, 1905.

Mobilier

On citera en premier l'orgue, daté de 1830, acheté en Angleterre en 2003 et installé dans le bras sud du transept.

Dans ce même bras du transept on peut voir la porte qui a été fracturée lorsque les fidèles ont refusé de l'ouvrir à la force publique au moment des inventaires faisant suite à la loi de séparation des Églises et de l'État (décembre 1905). Et on lit :



Une statue de Notre-Dame de Lourdes est sur l'autel du bras gauche du transept.

Une Pietà se trouve en fin de nef contre le mur sud. Le grand crucifix du mur gauche du chœur était sans doute antérieurement en fin de nef à droite (traces visibles) face à la chaire.



Les panneaux de l'ambon et du pupitre des chants viennent probablement de l'ancienne chaire. Sur le premier est représenté le Christ bénissant et un livre avec la première et la dernière lettres de l'alphabet grec A et ω (Apocalypse 1, 8 : Je suis l'Alpha et l'Oméga).



Il y a des boiseries et des stalles dans le chœur.

Le chemin de croix est fait de hauts-reliefs en métal. Il a la particularité d'avoir une 15^e station, la Résurrection.

Le mémorial des 17 morts de la Grande Guerre est placé à gauche de l'entrée, dans la nef.



C'est un triptyque avec sur les côtés les listes des morts surmontées d'une croix. Au centre, une scène de champ de bataille présente un soldat mourant assisté par un aumônier, plus haut, un ange, portant palme et couronne de gloire, lui montre la croix et l'ancre (symbole de l'espérance). En bas on lit : « A la mémoire des enfants de St-Aubin-du-Plain morts pour la France 1914-1918. Qu'ils reposent en paix ».

Trois cloches, sorties des ateliers Bollée, d'Orléans, ont été « baptisées » le 10 décembre 1895. Sur la cloche de gauche (ornée d'une croix, d'une Vierge et d'un pape), on lit le petit poème :

« Quand soudain grondera l'orage,
A Dieu je parlerai pour vous,
Et la foudre malgré sa rage,
Ici vous épargnera tous ».

r

Une grande église accueillante.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Aubin-du-Plain (Deux-Sèvres)

L'église



« Seigneur, regarde de ta demeure
sainte et pense à nous ».

Baruch 2, 16

Un peu d'histoire

Saint-Aubin-du-Plain est cité pour la première fois vers 1160 (*Sanctus Albinus*) dans les chartes de Saint-Florent de Saumur. En 1278 le lieu est dit Saint-Aubin-du-Playn (charrier de la Durbelière). L'adjonction de -du Plain vient de la situation du lieu sur un plateau entre deux rivières.

Originaire d'une noble famille de Bretagne, Aubin est d'abord moine, puis abbé près d'Angers, avant d'être élu évêque d'Angers en 529. Il est mort en 550. Célèbre par ses miracles, il fut un des saints les plus populaires du Moyen Âge.

Le curé était nommé par l'évêque de Poitiers. A partir de 1317, et jusqu'à la Révolution, Saint-Aubin-du-Plain fait partie de l'évêché de Maillezais.

L'église

L'église romane fut restaurée en 1736. En janvier 1794, pendant les guerres de Vendée, le général Grignon, qui commandait les colonnes infernales, fit incendier l'église et les habitants qui s'y étaient réfugiés. Le culte reprit en 1802, l'église étant sommairement réparée.

Un siècle plus tard, l'abbé Cassin résolut de reconstruire l'église qui était en très mauvais état. En 1903 un secours est demandé à l'État pour cette reconstruction. La première pierre est bénie le 15 juin 1904. L'architecte est le poitevin Alcide Boutaud.

Le plan est très classique : clocher au-dessus de l'entrée, nef unique à trois travées, voûtées en plein cintre avec doubleaux, transept, chœur en hémicycle. Les murs de la nef, du transept, du chœur, sont doublés d'arcades cannelées.

Avec ses 22 rangs de bancs, l'édifice a une certaine ampleur et est un bon exemple des églises construites par Alcide Boutaud.



Les autels

Le maître-autel est l'œuvre de J. Deshoulières, sculpteur des ateliers Saint-Savin de Poitiers.



Sur le devant, aux vives couleurs, est représenté le Repas des pèlerins d'Emmaüs avec Jésus (Luc 24, 30-31) ; à gauche on a Melchisédech, roi de Shalem, prêtre du Dieu très haut, qui apporte du pain et du vin (Genèse 14, 18). Il est cité au canon de la messe après la consécration. Jean Baptiste, portant un agneau, est à droite. La porte du tabernacle est ornée d'une croix latine. Ce maître-autel garde le Saint Sacrement.

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Le devant est orné de quatre arcades avec des fleurs. Sur le devant de l'autel du bras droit du transept sont représentées deux croix avec des cercles.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisent pour permettre une meilleure participation des fidèles. C'est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire. Un autel a donc été installé à l'entrée du chœur.

Il porte sur le devant le chrisme, les deux premières lettres grecques du mot Christos, X et P entrelacées (X = ch ; P = r).

Les vitraux

Assez généralement abandonné du 16^e au 18^e siècle, le vitrail a connu une remarquable renaissance à partir de la seconde moitié du 19^e siècle.

Les vitraux de la nef et du chœur sont de Lux Fournier, Tours, 1904. On a dans la nef, première travée, à gauche : un Saint Louis, roi de France, qui au 13^e siècle acquit la relique de la couronne d'épines, et fit bâtir, pour la recevoir, la Sainte Chapelle à Paris ; à droite un Saint Henri, empereur d'Allemagne de 1002 à 1024, canonisé en 1146 en raison notamment de ses dons généreux à l'Église.



Dans la deuxième travée : à gauche, un Saint Hilaire, évêque de Poitiers, mort en 368 (son livre majeur, le *De la Trinité*, est ici fermé), patron du diocèse de Poitiers ; à droite une Sainte Radegonde, fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, pour laquelle elle obtint une relique de la vraie croix. Morte en 587. Patronne de la ville de Poitiers.

La troisième travée présente : à gauche, un Saint Pierre avec deux clés ; à droite, un Saint Paul et l'épée de son martyr.

A la façade occidentale de la nef le Christ est représenté assis, bénissant et tenant un livre sur lequel est écrit : *EGO SUM LUX MUNDI*, « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12).

Dans les bras du transept, le vitrail de gauche représente Saint Aubin, évêque, titulaire de l'église, au vitrail de droite figure un Saint Urbain II (+ 1099), très vénéré dans la région. Ces deux vitraux ont été offerts par les paroissiens.

Dans le chœur, le vitrail de gauche, une Notre-Dame de Lourdes, a été offert par la famille Barbier-Petiteau, dans la baie axiale, un Sacré Cœur, et à droite un Saint Joseph avec un lis, ont été offerts par l'abbé Ménard.

